

Charles Baudelaire

L'Âme du vin

Un soir, l'âme du vin chantait dans les bouteilles :
" Homme, vers toi je pousse, ô cher déshérité,
Sous ma prison de verre et mes cires vermeilles,
Un chant plein de lumière et de fraternité !

Je sais combien il faut, sur la colline en flamme,
De peine, de sueur et de soleil cuisant
Pour engendrer ma vie et pour me donner l'âme ;
Mais je ne serai point ingrat ni malfaisant,

Car j'éprouve une joie immense quand je tombe
Dans le gosier d'un homme usé par ses travaux,
Et sa chaude poitrine est une douce tombe
Où je me plais bien mieux que dans mes froids caveaux.

Entends-tu retentir les refrains des dimanches
Et l'espoir qui gazouille en mon sein palpitant ?
Les coudes sur la table et retroussant tes manches,
Tu me glorifieras et tu seras content ;

J'allumerai les yeux de ta femme ravie ;
A ton fils je rendrai sa force et ses couleurs
Et serai pour ce frêle athlète de la vie
L'huile qui raffermirait les muscles des lutteurs.

En toi je tomberai, végétale ambroisie,
Grain précieux jeté par l'éternel Semeur,
Pour que de notre amour naisse la poésie
Qui jaillira vers Dieu comme une rare fleur ! "

Die Seele des Weines

Des Weines Seele in den Flaschen sang:
„Oh Mensch, Enterbter, an dich richte ich
Aus meinem Glasgefängnis, Wachsverhang
Ein Lied, ganz licht und auch ganz brüderlich!

Ich weiß, viel braucht es, dass am Feuerhang
Durch Mühe, Schweiß und heißen Sonnenschein
Erst Leben und dann Seele ich empfang;
Doch werd ich dankbar, wohl geraten sein -

Zu fallen schafft mir ja immense Lust
In eines ausgelaugten Menschen Schlund,
Ein süßes Grab ist seine warme Brust,
Viel schöner als mein kalter Kellergrund.

Hörst du denn die Refrains des Sonntags noch
Und wie vor Hoffnung meine Brust sich schwellt?
Die Arme auf dem Tisch, die Ärmel hoch
Wirst du verehren mich, was dir gefällt.

Die Augen deiner Frau erstrahl'n durch mich,
Und deinem Sohn geb Farbe ich und Kraft:
Dem schwachen Lebenssportler werde ich
Zum Öl, das Kämpfermuskeln wieder strafft.

Ich liebe dich, Ambrosius - und wie! -,
Des ew'gen Säers reiche Körnersaat,
Denn wahre Liebe zeugt die Poesie,
Die sich wie eine seltne Blume Gott annaht.“

Übersetzung: Markus Henn